

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 45

Artikel: Lo piano et lè z'impoû
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

spectacle de désordre. Voyant toutefois que la bataille s'éternise, il finit par prier le gardien de la paix qui fait ranger les voitures de monter rétablir la circulation.

Le gardien de la paix monte. On lui a expliqué les faits. Ce gardien de la paix est un vieux militaire plein d'expérience. En jouant des coudes, il arrive jusqu'au palier du troisième et crie d'une voix de stentor :

— Durand ! file à droite !... Dupont, file à gauche !...

Instinctivement, on obéit. Les Dupont se trouvent rangés du côté de la muraille, les Durand du côté de la rampe.

— En avant !... Circulez !

Les deux files indiennes s'ébranlent en sens contraire. Les Durand montent, les Dupont descendant. L'ordre est rétabli dans la maison.

Propriétaire, dormez.

Le lendemain matin, MM. Dupont et Durand se rencontraient à la porte de leur propriétaire.

— Je viens, déclara M. Durand, annoncer à cet homme indigne que je l'attaque devant les tribunaux et que je romps mon bail.

— Je viens pour le même motif et pour la même déclaration, répondit M. Dupont.

— Ne prenez pas la peine de m'attaquer, messieurs, répondit le propriétaire qui entrait. Résillons à l'amiable. C'est vous qui vous êtes mis les premiers dans votre tort.

Je vous avais prévenus que je ne voulais pas entendre parler de locataires qui donnent des raouts !

Sous le titre : *Le tireur gentilhomme*, l'*Echo de Paris* publie cet amusant croquis, pris dans quelque salle d'armes. Il s'agit d'un assaut de gala entre un maître français et un maître étranger. Toutes les personnalités du grand monde de l'escrime assistent à cette rencontre.

LE MAITRE FRANÇAIS. — (*Il se met en garde suivant les règles avec mille gestes et passes d'armes pleins d'élégance et de correction.*)

LE MAITRE ÉTRANGER. — *Il tombe brusquement en garde, se fend et touche son adversaire.*)

LE MAITRE FRANÇAIS. — Ça ne compte pas. Il fallait saluer à droite et à gauche avant de porter le coup. (*Approbation générale.*)

LE MAITRE ÉTRANGER. — Recommençons donc. (*Il se fend et boutonne l'autre.*)

LE FRANÇAIS. — Ça ne compte pas. Le coup est trop brusque et manque d'élégance. Votre corps a dévié : c'est très vilain. Un coup qui est vilain n'est pas un coup. (*Applaudissements.*)

L'ÉTRANGER. — A vos ordres. (*Il pousse en jetant un cri et atteint l'adversaire en pleine poitrine. Rumeurs.*)

LE FRANÇAIS. — Vous avez crié. Ça ne compte pas. Un coup de bouton doit être silencieux. Consultez tous les manuels. Silencieux et élégant. Jamais je ne m'avouerai touché par un coup qui n'est ni élégant ni silencieux...

L'ÉTRANGER. Bon ! (*Il se précipite en baissant la tête et place un coup de bouton à la gorge.*)

LE FRANÇAIS. Vous avez baissé la tête et

d'ailleurs vous m'avez touché dans un endroit qui n'est pas admis par les traités. La tête doit être droite et même gracieusement inclinée en arrière. Ça ne compte pas. Un coup ne peut compter que s'il est correct, gracieux et bien parisien. Recommençons ça. A moi ! (*Il se fend et manque l'adversaire. Vive approbation.*)

L'ÉTRANGER. — Manqué !

LE FRANÇAIS. — Je le compte cependant. Si vous n'aviez pas fait en arrière un bond ridicule et en dehors de tous les usages, vous étiez atteint entre la cinquième et la sixième côte... (*Bravos prolongés.*) L'important n'est pas de toucher, mais d'être beau sous les armes. Tenez, comme cela... (*Il se fend.*) Encore ! Vous deviez être en quarte quand je me suis fendu... Alors je vous aurais touché... vous vous êtes mis en tierce et vous avez paré en agitant le bout du bras... Le poignet seul devait remuer : je compte le coup. (*Il se fend de nouveau.*) Rapprochez-vous de moi... Vous vous éloignez continuellement. Comment voulez-vous que je vous touche si vous n'êtes jamais là... Voilà trois coups que je vais marquer... (*Applaudissements unanimes.*) L'assaut est terminé. (*S'approchant de son adversaire.*) Ne vous découragez pas et surtout perdez l'habitude de faire des gestes désordonnés... En escrime, il ne faut remuer ni les pieds, ni les jambes, ni les bras, ni les lèvres... Il ne faut rien remuer que deux doigts... le pouce et l'index... Lisez les traités, mon ami, lisez les traités... GRAINDORGE.

Lo piano et le z'impoù.

Dis vâi, Sami, y'é liais de dein le papâi que volliont mettrè on impoù su le piano. N'é rein contré, poru que cein fassè baissi le z'autre et qu'on ne vigné pas ion dè stâo quattro matins ein mettrè ion su le moulins à vanâ; mâ se per hazâ on no fasâi votâ, voudré portant savâi bin ào justo cein que l'est qu'on piano. Crayé que c'était onna musiqua po lè damès, coumeint clliâo quinquier-nès dè carouzet iô on virè la segnâola; mâ dein lo *Conteu* dè l'autro dzo sè dit dâi z'affrères que vu étrè peindu se lâi compreigno on mot. Sè dit que po djuî dè stâo piano faut décheindrâ dâi z'égras avoué lè dâi; que faut on étsilla et dâi drapeaux su lè pachons. Ne'su pas pe bête que n'autre; mâ vu bin que lo cri que mè craquè se su fottu dè compreindrâ cein que cein vâo à derè; et po lo brelan, l'ont marquâ que cein est onco pe pi què dâi tsai dè ferraille que traçont su on pavâ grebolu. Et tè, lâi comprends tou oquî ?

— Eh bin vouaïquie ! ne sé pas bin non plie cein que l'ont volliu mettrè. Se pâo bin que l'etiont on bocon étourlo. Ora po t'espliquâ cein que l'est qu'on piano, as-tou vu lo bureau ào syndiquo ?

— Oï, ye s'âovrè coumeint on boreincilio, et l'a trâi tereins à saraille ein dézo dè la portetta.

— Justo ! eh bin, on piano, c'est à pou près lo mémo afférè ein défrou, tot que n'a min dè terein ; mâ ein dedein c'est

tot autre. Cein s'âovrè pè lo maittein, ein travai, pé onna portetta ein bié, à respet tot coumeint clliâo dâi z'audzo d'éboitons, mâ que sâovrè ein défrou ! et dézo cllia porta, que n'est rien lardze, lâi a onna ribandée d'espèces dè bocons dè bou, asse blians què dè la nâi, et gros coumeint dâi tracliettès, que quand on tapé dessus, cein vo fâ : heu, rai, mi, fa, so, la, si, heu. Ora, quand on sâ tapâ iô faut, s'on tapé avoué on dâi, cein vo fâ tota 'na tsanson ; s'on tapé avoué dou dâi, cein fâ assebin lo second ; avoué trâi dâi, y'a onco la bassâ, et avoué quattro dâi, c'est coumeint on chaumo, lè quattro partiès lâi sont.

— Et pâo-t-on tapâ avoué les duè mans ?

— La méma tsouza ! atant dè dâi, atant dè notès, que cein pâo férè ein mémo teimps coumeint se lâi avâi la vioûla*, la ioûla, la pioûla, lo toutou, la fliota, lo cor dè chasse, la trompetta, lo bombardon, l'épouffârè et la ronnârè, que ne manquè perein què lo zonnana, et onco que y'ein a qu'ein ont.

— Câise-tè ! et ion tot solet pâo cein férè allâ ?

— Et oï, mémameint dâi petitès bouébès. Tè foudrài oûrè cllia ào menistrè, coumeint dâo diablio le tè 'cratchè cein !

— Et porquè volliont mettrè on im-pou que dessus ?

— Et bin po cein que diont que c'est coumeint lè tsai à ressoo, qu'on s'ein pâo passâ et que clliâo qu'ont lo moian dè s'atsetâ on uti dinsè pâovont bin payi on impou.

— Portant cein n'usè pas lè routès !

— Na, mâ que vâo tou ! faut preindrè iô y'a, et n'ia pas tant dè mau d'imposâ cein que lâi diont lo luxe, que l'est don lè z'affrères qu'on n'a pas fauta et qu'on pâo s'ein passâ.

— Eh bin vâi ; mâ se mettont on im-pou su tot cein qu'on s'ein pâo passâ, lâi va férè bio, et cein ne m'ebayârâi pas se l'an que vint l'ein mettont ion su lè toupins et su lè tiéces dè relodzo. Dein ti lè cas, tè remacho bin po cein que te m'as de, et po cé impoù su lè piano, c'est coumeint t'és de : n'é rein contré, poru qu'on s'arretâi quie. Mâ y'é bin poâire !

Extrait de Portugal. — Tout le monde connaît la suavité de l'extrait de Portugal. La manière de faire cette eau de senteur est très simple ; il suffit d'ajouter dans de l'alcool très pur de l'huile essentielle d'orange dite essence de Portugal. On ajoute graduellement cette essence dans l'alcool, jusqu'à ce qu'on ait obtenu le degré d'odeur qu'on désire. Il faut se procurer celle-ci chez un pharmacien ou un bon droguiste. Elle n'est du reste par chère et une petite

* *Violâla*, violon ; *ioula*, clarinette ; *pioûla*, hautbois ; *toutou*, basson ; *fliota*, flûte ; *épouffârè*, trombone ; *ronnârè*, contrebasse ; *zonnana*, grosse caisse avec les cymbales.